La présence, la présentation, la représentation Analyse conceptuelle

Ces trois termes semblent s'imposer de prime abord selon un ordre de complexité croissante : d'une simple réalité de fait, la pure présence, à une opération élaborée et redondante, la représentation. Cette progression dans la complexité s'accompagne d'un mouvement corrélatif : plus on s'éloigne de la présence plus le rôle du sujet s'accroît. **Il semble, en effet, que la présence soit une réalité immédiate, alors que la présentation est déjà une opération supposant un sujet actif; de toute évidence, cela est plus vrai encore pour la représentation**. Tout se passe comme si la plénitude d'être était inversement proportionnelle au rôle du sujet : le sujet est discret face à la présence qui se donne à lui; à l'inverse, il a un rôle fondamental dans la représentation : il est celui par qui advient l'objet… mais cet objet n'est justement pas là de façon immédiate.

Cette « loi de proportionnalité » est, à certains égards, pertinente; mais elle soulève au moins deux difficultés :

- D'une part, est-il pertinent de penser une continuité entre ces trois termes, comme si le premier était inclus dans le second et le second dans le troisième? N'y a-t-il pas au contraire des différences de nature qui interdisent de les penser comme homogènes ?
- D'autre part, peut-on aussi facilement minimiser le rôle du sujet dans la présence et, en retour, vider la représentation de la plénitude d'être, la penser irrémédiablement à distance de la présence ?
- Il importe donc au plus haut point de clarifier chacun de ces termes ainsi que leurs relations.

Faut-il voir dans la représentation un accomplissement de la présence ou un travestissement? La présentation est-elle intermédiaire entre la présence et la représentation ou bien a-t-elle un rôle plus subtil?

Du présent à la présence.

Si l'on se réfère à l'étymologie la plus simple, la présence vient du verbe être (esse) précédé du préfixe *prae* , en avant. Cette racine est aussi celle du « présent ». Examinons d'abord les modalités du présent pour comprendre, par différence, la signification du mot présence.

Le mot « présent » est d'abord un adjectif, le plus souvent employé comme attribut du sujet: « *adsum*» , je suis présent. L'arbre sous ma fenêtre est présent. Il est là que je le

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La présence, la présentation, la représentation
Analyse conceptuelle

veuille ou non. En ce sens, le mot présent signifie une réalité singulière indépendante de la conscience, dénuée de toute signification. Il est l'attribut caractéristique du simple fait: on le constate et rien de plus. Dans cette mesure, il peut s'imposer comme absurde : tout autre fait à sa place s'imposerait de la même façon, avec la même nécessité (je ne peux pas ne pas dire qu'il est présent) … et avec la même contingence (il n'y a pas de principe de raison suffisante susceptible de me montrer pourquoi ce fait est présent et pas plutôt un autre).

A y regarder de plus près, les choses ne sont pas aussi simples: le fait d'être présent ne peut se limiter à une réalité brute. En effet, le *ad* de *adsum*, le *prae* de *prae-esse* indiquent une orientation : la chose présente est comme offerte à l'attention. Le mot présent renvoie au participe présent du verbe *esse*, *ens* : **le présent est l'étant qui est là, donné**. En ce sens, il désigne d'abord une réalité singulière : telle chose est présente; elle est là devant moi, je la constate, je ne la rêve pas, je n'ai pas à m'en souvenir. La langue française opère ici un glissement intéressant : on désigne volontiers ce fait, telle chose est présente, par le mot « donné » : **le fait présent est un donné** avec lequel il faut compter. On désigne ainsi paradoxalement le présent par le participe passé du verbe donner. Cela peut se comprendre de la façon suivante: le présent me précède toujours parce que je ne l'invente pas; en ce sens, il est toujours déjà là parce qu'il n'est pas mon opération. Je m'y heurte; il me résiste parce qu'il me transcende. **Le présent désigne donc essentiellement le caractère de ce qui m'apprend, par la résistance, que je ne suis pas une conscience enfermée en elle-même** : le présent opère le dépassement du solipsisme.

L'être de ce qui est présent ne peut donc pas être pensé comme une pure passivité : la chose présente agit dans la mesure où elle est constitutive de mon monde, où elle est elle-même inscrite dans un réseau de relations avec les autres choses.
Cet être comme puissance active, caractéristique de l'être présent, se manifeste plus encore lorsqu'il s'agit d'un sujet : répondre présent, c'est répondre à l'appel de son nom : premier degré de la responsabilité. Répondre présent, c'est déjà s'engager personnellement vis-à-vis de l'autre qui appelle et du monde au sein duquel je suis impliqué.

Etre présent ne se limite donc pas à occuper l'espace comme une chose parmi les choses : il faut une tension de la conscience pour viser ce qui est là, « être présent *à* » ce qui est. En un mot, **il n'est pas possible d'être présent sans attention, sans une tension de la conscience**.

Ainsi à l'orientation des choses présentes, qui s'imposent dans la résistance qu'elles offrent au sujet, répond l'orientation du sujet qui fait attention à ce qui est pour y être présent.

Cette dynamique du présent est encore plus nette si l'on considère le présent comme substantif désignant une des trois dimensions du temps. Le présent doit être distingué de l'instant : l'instant est une limite séparant le passé du futur et servant à mesurer le temps. Comme tel, il n'a pas d'épaisseur et ne dure pas: il est une apparition aussitôt

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

disparaissante; ou, pour mieux dire, une pure idéalité. A l'inverse, le présent n'existe que dans la mesure où la conscience s'en aperçoit: pour cela, il ne peut se borner à l'instant parce que la conscience n'est pas discontinue; elle n'est pas une suite de fulgurations dissociées les unes des autres. Je ne peux m'apercevoir de quelque chose qu'à la condition de pouvoir relier entre eux les faits de conscience. Ainsi, le présent est-il constitué par la liaison du passé immédiat et de l'avenir immédiat : il n'y a pas de présent sans mémoire et anticipation.

Il apparaît clairement ici que l'être du présent n'est pas pure factualité brute : il est constitué par une opération de la conscience. Il n'est pas possible pour autant de conclure que la conscience invente le présent : elle ne sort pas de son propre fond ce à quoi elle fait attention; simplement, le présent n'existe pour elle que dans la mesure où elle s'en aperçoit. L'expérience courante le montre éloquemment; ne serait-ce que dans la contre-épreuve de l'indifférence: la conscience indifférente n'est pas affectée par ce qui est donné; cela n'est donc pas présent pour elle.

En résumé, nous voyons apparaître ici une ambiguïté du présent : d'une part, un sens péjoratif qui renvoie à ce qui «est là », selon un mode de pure passivité et d'inconscience; d'autre part, un sens éthique qui renvoie à l'activité effective d'être au monde, selon la coïncidence de l'orientation de la chose et de la conscience. Le deuxième sens semble être le plus conforme à la réalité de ce qui est visé par le mot présent.

« La présence », un terme ambigu : « faire de la présence »ou « avoir de la présence » ?
La même ambiguïté se retrouve dans le mot présence. « Faire acte de présence », « faire de la présence » évoque un désengagement du sujet qui se considère comme une chose, « fait partie des meubles », dira-t-on familièrement. Mais on voit bien ici que la présence est ravalée à son plis bas degré. L'acteur qui a « une bonne présence sur scène » ne fait pas seulement « acte de présence ». Dire d'un acteur qu'il a une réelle « présence sur scène», ce n'est pas simplement mentionner le fait qu'il a joué son rôle ce soir là. C'est dire qu'il s'impose à l'attention : il «retient» l'attention, la polarise. On passe ainsi du simple fait d'être là à l'intensité d'un être-au-monde qui subsiste à sa propre disparition : le propre en effet de ce qui a de la présence est de ne pas tomber dans l'oubli.
Par présence, on peut, en effet, entendre ce qui constitue la réalité même de tout ce qui est effectivement présent. Elle est ainsi comme au fondement ou au principe de ce qui est présent. Il serait sans doute réducteur de dire qu'elle est l'essence du présent : une essence est un être idéel; la présence n'est justement pas une abstraction, elle agit. Ce que l'on a dit précédemment du présent comme coïncidence de l'orientation de la chose et du sujet vaut ici pleinement: le substantif « présence » permet de signifier plus nettement la positivité d'un acte commun du sentant et du senti. La présence de la montagne devant moi est indissociable de l'expérience que je fais de mon propre corps. La montagne s'impose par la rugosité du rocher sur lequel je suis assis, par l'ampleur de ses formes que mon regard embrasse. Sa présence est constituée tout à la fois par son altérité (elle est là, elle me résiste) et par sa familiarité (elle est, comme moi, chose sensible).

Un renversement de l'opinion commune s'impose donc: la présence n'est pas un fait «objectif », au sens où elle serait une propriété immuable de l'objet, abstraction faite de tout sujet. Elle est à la rencontre du sujet et de la chose; elle

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

La présence, la présentation, la représentation
Analyse conceptuelle

manifeste de façon éclatante la solidarité du sujet et du monde. Il n'y a pas de vraie présence sans attention, c'est-à-dire sans présence à soi de la conscience : il faut d'abord avoir conscience de soi, ne pas s'éclater dans la pure dispersion pour être en mesure de saisir ce qui est donné. Il n'y a pas, en effet, de présence sans attention.

La présence, en stricte rigueur, n'a pas de sens : elle n'est pas subordonnée à un au-delà d'elle-même. Elle n'a pas de sens, mais elle n'est pas absurde : elle n'a pas de sens parce qu'elle n'a pas à se justifier par un a-venir, un but qui la transcenderait. Elle est à elle-même sa propre justification, comme en témoigne l'expérience du bonheur, par exemple : être là suffit à combler; la simple présence au monde, le sentiment de l'existence comble par soi-même.

Présence et absence.

Ce renversement en appelle un second : la présence suppose nécessairement son contraire, l'absence. En effet, il serait impossible de saisir les choses si elles étaient toutes données à la fois, au même moment, sous le même rapport. L'écoute d'une mélodie, par exemple, suppose, que les notes ne soient pas jouées simultanément : les notes absentes rendent possible l'audition présente; la présence de la mélodie est constituée par la relation entre ce qui est là et ce qui n'est pas là. De même, la présence de la montagne tient au fait que je ne saisis pas tout ce qu'elle est du même point de vue : s'il en était ainsi, elle ne serait pas présente, elle serait irréelle, proportionnée à mon point de vue, ce ne serait pas une montagne. La présence est ainsi constituée par la part de mystère, d'implicite, d'ombre : plus la réalité implique en elle de l'absence, de l'inaperçu plus elle est paradoxalement présente : elle résiste à l'assimilation, elle n'est pas pour le sujet, une annexe de lui-même, susceptible de s'évanouir comme un songe.

L'impossibilité pour la présence d'être réduite à mon seul point de vue s'accompagne nécessairement de la possibilité d'être saisie sous d'autres points de vue par d'autres sujets que moi. Ainsi se marque la différence entre le rêve et la réalité : le rêve n'a de présence que corrélativement à la conscience du rêveur; à l'inverse, la réalité est caractérisée par une épaisseur, une présence inépuisable, irréductible au solipsisme. Le signe distinctif de la présence est ainsi d'être saisissable sous une multiplicité de points de vue sans être réductible à aucun ni même à la somme de tous.

La présentation ou la mise en présence.

La présentation, en ce sens, est l'opération qui consiste à « présenter », à mettre en présence de la réalité donnée, pour la rendre plus accessible. Elle est l'exposition volontaire sous un certain point de vue. La présentation est paradoxale : elle rend présent ce qui est déjà présent. « Faire les présentations », par exemple, ne consiste pas à tirer du néant les personnes elles-mêmes mais simplement à expliciter leur condition pour échapper à l'impersonnel. La présentation apparaît ainsi comme la manifestation d'un apparaître particulier.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

La représentation ou l'évocation de l'absence.

La représentation se tient à distance de la présence, mais d'une tout autre façon que la présentation : elle n'est pas comme la présentation la mise en évidence de ce qui est déjà là; elle est l'opération qui consiste à évoquer ce qui est absent par un jeu de procuration. L'ambassadeur représente son pays : il en tient lieu; son corps individuel est l'image du corps politique tout entier, de la même façon que le Roi représente le Corps politique. L'acteur représente le personnage : il le fait vivre en lui prêtant sa voix et son corps mais il ne se confond pas avec lui. **La représentation confère une forme de présence à ce qui, de toute façon, ne pourra jamais disposer de la plénitude de la présence** : il en est ainsi de la souveraineté politique, du personnage qui ne peuvent, pour des raisons différentes jamais être présents « en chair et en os ».

Il en est de même pour la représentation comprise comme opération par laquelle le sujet se donne des objets : se représenter une scène de bataille ou un souvenir ou une idée c'est toujours, en dépit des différences, susciter pour soi un fait de conscience qui évoque ce qui est absent. La représentation « rend présent » ce qui ne peut être présent. Le verbe rendre signifie ici une restitution comme reconstitution : au second degré, sans répétition de l'original, il s'agit de le susciter, de l' évoquer. La représentation s'efface devant ce qu'elle représente; elle doit susciter ce qui n'est pas elle et se signifier elle-même comme n'étant pas ce qu'elle suscite.

Les relations entre la présence, la présentation et la représentation sont donc ambiguës.
La présence a, dans une certaine mesure, partie liée avec la présentation. Celle-ci met en avant tel ou tel aspect, occulte les autres pour que la réalité se manifeste dans son épaisseur irréductible au fantasme. Elle s'inscrit dans la logique de l'attention, étant capable de la susciter.

Malgré tout, la présentation a deux limites particulièrement nettes : d'une part, elle est marquée par le choix d'un sujet; par elle, s'efface ainsi la présence de la chose dans son altérité et sa complexité mystérieuse. D'autre part, elle est le choix exclusif d'un point de vue; elle est ainsi en mesure d'appauvrir la réalité, de la réduire à un apparaître illusoire. La présence ne se limite pas à ce que le sujet opère sur elle. Elle est toujours au-delà de ce que je peux en saisir.

Dans une certaine mesure, **la présence a besoin de la représentation**: si l'on appelle représentation l'opération de la conscience qui se donne à elle-même des objets, il faut bien une représentation pour s'apercevoir de ce qui est donné. **La conscience doit se représenter ce qui est donné comme donné : sans ce détour, elle est inconscience ou inattention**.

Par ailleurs, **la présence**, avons-nous dit, **a besoin du rapport à l'absence pour être et être saisie. La représentation, qui entretient la conscience de la distance entre présence et absence est susceptible de reconduire à une vraie saisie de la présence** : c'est, par exemple, la représentation commémorative qui permet de mieux

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

prendre conscience de la profondeur du présent. Sans représentation de ce qui n'est plus, il n'y aurait pas jouissance de présence; sans représentation de ce qui pourrait être, il n'y aurait pas désir et jouissance de la puissance du présent, de la promesse qu'il recèle. Plus simplement et plus fondamentalement, sans représentation de ce qui est, il est difficile de jouir du présent : il faut, en effet, se réjouir pour jouir; se rendre capable de continuer à désirer ce que l'on possède.

Cependant, la représentation est toujours en même temps en-deçà de la présence. Elle est, en effet, essentiellement mise à distance de l'objet; elle est toujours déjà marquée par l'œuvre de l'entendement: ce qu'elle vise ne peut être saisi selon un rapport de familiarité quasi-intuitif. Elle objective toujours, de sorte que l'expérience de co-appartenance est invalidée à sa source. Or la présence se laisse saisir par l'acte commun du sentant et du senti; elle est accessible par l'esprit de finesse qui ne découpe pas son objet. La représentation, à l'inverse, est liée à l'esprit de géométrie qui doit détailler et séparer pour clarifier.

En retour, on voit bien comment **il serait possible de privilégier la présentation, contre la représentation : la présentation n'est pas détachée de la chose même; elle peut ainsi être le mouvement même de la réalité qui apparaît dans ses propres manifestations**; qui prend conscience d'elle-même à travers ses propres modifications. La représentation, à l'inverse, serait l'effort laborieux de l'entendement pour rejoindre les choses à partir d'un point de vue à tout jamais extérieur et artificiel.

Penser les relations entre présence, présentation et représentation conduit ainsi, semble-t-il, à affirmer un primat de la présence. Loin d'être confondue avec l'immédiateté du fait, elle se fonde dans la relation vivante entre l'homme et le monde, dont il ne peut exister de substitut complet dans l'ordre de l'entendement séparé.

S. Le Diraison et F. Laupies
(Frédéric Laupies est professeur en classes préparatoires
et l'auteur de *Première leçon sur la représentation,* PUF,Major)

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.